

Pierre Vesperini
Via della Scrofa, 109
00186 Roma
pvesperini@gmail.com
tél : +39 345 579 40 29

I. FORMATION ET PARCOURS UNIVERSITAIRE

2012-2013 : chargé de recherche CNRS mis à la disposition de l'École française de Rome.

2009-2012 : membre de l'École française de Rome. Recherches doctorales et postdoctorales au sein de l'UMR 8210 « Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques » (ANHIMA).

2010 : Qualification aux fonctions de maître de conférences par le Conseil national des universités en sections 8, 17 et 21.

2005-2010 : Thèse de doctorat intitulée « Recherches sur les pratiques romaines de la *philosophia* aux deux derniers siècles de la République », préparée sous la direction de Mme Florence Dupont, à l'université Paris VII, soutenue le 15 avril 2010 devant un jury composée de M. Luciano Canfora, Mme Florence Dupont, M. Jean-Louis Ferrary, M. Christian Jacob, M. Carlos Lévy et Mme Anne-Gabrièle Wersinger. Mention très honorable avec félicitations du jury.
Le résumé de la thèse se trouve à l'annexe 1.

2002-2004 : mémoire de DEA (« Le *De Legibus* de Cicéron : essai de lecture anthropologique d'un texte philosophique romain »), préparé sous la direction de Mme Florence Dupont à l'université Paris VII. Mention très bien.

2002 : agrégation de Lettres classiques. Rang : 13^e.

2001 : maîtrise de Lettres classiques à l'université Paris VII, mention très bien. Rédaction d'un mémoire, sous la direction de Mme Florence Dupont : « *L'Octavie* du Pseudo-Sénèque. Introduction, traduction et commentaire ».

2000 : licence de Lettres classiques à l'université Paris Sorbonne-Paris IV (mention assez bien)

1999 : entrée à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Rang : 1^{er}.

II. ENSEIGNEMENT

A. Enseignement à l'Université

01/09/2007-31/08/2009 : 1/2 ATER à l'université Paris VII.

01/09/2005 au 31/08/2007 : AMN à l'université Paris VII.

Charge d'enseignement : TD de grec ancien ; TD de latin ; cours d'initiation à la civilisation grecque ; cours d'initiation à la civilisation romaine.

B. Enseignement à l'étranger

Dans le cadre d'un échange avec l'ENS, *lecturer* au département de français puis au département de Classics de Rutgers University (2002-2003).

Charge d'enseignement : français pour débutants ; cours sur les *Bacchantes* d'Euripide.

III. SEJOURS A L'ETRANGER

Chercheur CNRS détaché à l'École française de Rome de septembre 2012 à août 2013.

Membre de l'École française de Rome de septembre 2009 à août 2012.

Boursier à l'École française de Rome, séjour en juin-juillet 2008

Boursier à l'École française de Rome, séjour en juin-juillet 2007.

IV. COMPETENCES LINGUISTIQUES

Langues vivantes lues, parlées et écrites : allemand, anglais, espagnol, italien, portugais.

Langues anciennes : latin, grec, notions de base en hébreu biblique.

V. PROJETS DE RECHERCHE ET ORGANISATION SCIENTIFIQUE

A. Projet de recherche.

Mes recherches postdoctorales consistent en une exploration des différentes pratiques auxquelles les Anciens donnaient le nom de *philosophia*. Cette exploration prend en compte l'ensemble de l'Antiquité, d'Homère aux Pères de l'Église, dans la mesure où la culture antique, malgré d'évidentes ruptures, constitue un tout anthropologique. On ne peut pas, me semble-t-il, comprendre saint Augustin sans partir de ce qu'était la *sophia* dans le monde grec archaïque, y compris pour mesurer ce qui l'en sépare. Je suis donc souvent amené à déborder du domaine auquel j'ai consacré ma thèse et à m'adresser aux spécialistes des autres domaines de l'Antiquité, y compris parfois aux spécialistes des périodes suivantes, lorsque j'essaie de comparer différentes pratiques philosophiques pour mieux cerner la singularité des pratiques antiques.

En outre, la variété des expériences antiques dénommées *philosophia* m'oblige également à dialoguer avec eux : elles dépassent en effet largement ce qu'on a coutume d'appeler « philosophie antique » (c'est-à-dire, en gros, les Présocratiques, les écoles athéniennes et leur postérité). Je distingue trois principales conceptions de ce que les Anciens nommaient *philosophia* : une conception encyclopédique, où le mot regroupe l'ensemble des savoirs lettrés, y compris des savoirs que nous ne considérons pas comme des savoirs lettrés, comme l'agriculture, l'art militaire ou la peinture ; une conception éthique, où le mot désigne un savoir du bon comportement (ou *orthopraxia*), que les philosophes partagent avec les médecins et les entraîneurs sportifs ; une conception religieuse, où *philosophia* signifie « connaissance du divin », où disparaît le partage qui nous est familier entre « philosophie » et « religion ».

Une troisième raison m'amène à faire appel à mes collègues : c'est que, recherchant tous les *testimonia* possibles de l'expérience antique de la *philosophia*, je suis souvent amené à quitter le domaine « littéraire » qui est mon domaine de départ, et à m'adresser par exemple aux archéologues et aux épigraphistes.

B. Directions scientifiques.

Organisation scientifique de deux colloques internationaux :

- « **La philosophie grecque a-t-elle transformé la République ?** » (8 et 9 octobre 2010)
 - « **Un Empire de philosophes ?** » (17 et 18 novembre 2011).
- Les programmes de ces colloques sont en annexe 2 du CV.

C. Participation à des programmes de recherches collectifs.

1. Membre depuis 2012 du groupe animant le séminaire « Antiquité, territoire des écarts » (Collège International de philosophie, Institut des humanités de Paris-Diderot)
2. Organisation de deux séances du séminaire de lectures en sciences sociales de l'École française de Rome :
 - 24 janvier 2013 : co-organisation (avec Benoît Schmitz et Pierre Thévenin) d'une séance du séminaire de lecture en sciences sociales de l'École française de Rome consacré au thème de la souveraineté
 - 7 juin 2010 : organisation d'une séance du séminaire de lecture en sciences sociales de l'École française de Rome consacré au thème de l'identité avec Carlo Ginzburg
3. Membre depuis 2011 du groupe Episteme, dirigé par Christian Jacob, préparant le volume 3 des *Lieux de savoir*.
4. 2007-2009 : « secrétaire de séance » du GREP, « groupe de recherche en ethnopoétique » (GDR 3068 du CNRS) animé par les professeurs Claude Calame et Florence Dupont (2 séances par mois).

VI. CONFERENCES ET COMMUNICATIONS

23 avril 2013 : « Pourquoi l'histoire des religions antiques est indispensable à l'histoire de la philosophie antique : l'exemple de Thalès de Milet et d'Anaxagore de Clazomènes », conférence au séminaire de M. François de Polignac (« Religion et institutions dans le monde grec », EPHE).

22 avril 2013 : « Comment pensait-on le fait de faire passer des savoirs dans le monde grec et à Rome ? », conférence au séminaire commun de l'UMR ANHIMA (thème annuel : « Transmettre »).

24 janvier 2013 : « Carl Schmitt ou le fantasme de la souveraineté indivisible », conférence au séminaire de lecture en sciences sociales de l'École française de Rome.

23 octobre 2012 : « Marc Aurèle et la *philosophia* », communication au séminaire de M. Carlos Lévy (« Rome, la Grèce, les Grecs ») à l'université Paris IV-Sorbonne.

18 octobre 2012 : « La *philosophia* et les dieux dans le monde hellénique. Pourquoi ce que nous entendons par "philosophie" est une invention moderne », conférence dans le cadre du séminaire « Antiquité territoire des écarts » (Collège international de philosophie, Institut des Humanités de Paris-Diderot).

Texte disponible en ligne (ethnopoetique.com/dropbox/texte_de_Pierre_Vesperini.pdf).

19 mai 2011 : « Que signifiait le mot *philosophia* pour les Anciens », conférence dans le cadre du séminaire de Christian Jacob « La construction des traditions savantes » (EHES, ANHIMA).

17 mai 2011 : « Plutarque et le mystère de la grenouille ou comment les *logoi philosophoi* fonctionnent face aux images », communication à la journée d'études organisée par Claude Calame dans le cadre du séminaire « Création poétique et iconographique, traditions narratives, pratiques culturelles et univers de croyance en Grèce ancienne et ailleurs » (ANHIMA).

5 novembre 2010 : « *Humanitas*. Un regard éloigné sur les humanités », conférence à l'Institut des humanités de Paris, Paris-Diderot (Paris VII).

7 juin 2010 : « Carlo Ginzburg di fronte al problema dell'identità », communication au séminaire de lecture en sciences sociales de l'École française de Rome.

2 avril 2010 : « Comment les philosophes ont légitimé la tyrannie », communication au colloque « Le tyran et sa postérité. Réflexions sur les figures du pouvoir absolu de l'Antiquité à la Renaissance », Université Paris-Sorbonne-Paris IV.

17 mars 2010 : « Il mondo sparito di Ennio Quirino Visconti », conférence au Liceo Ginnasio E. Q. Visconti.

8 mars 2010 : « La categoria di 'programma ideologico' è pertinente per interpretare i monumenti romani? Appunti sulla villa dei Papiri e l'ipogeo di Porta Maggiore », communication à la British School (Rome).

15 mai 2008 : « Qui est *ego* dans le *de rerum natura* de Lucrèce ? », « Antiquité au Présent », Paris Diderot-Paris VII.

VII. État des travaux et bibliographie

A. Monographie

La philosophia et ses pratiques d'Ennius à Cicéron, « Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome », Rome, 2012.

Il s'agit du manuscrit révisé de ma thèse, dont on trouvera le résumé en annexe 1.

B. Direction d'ouvrage

Édition d'un ouvrage collectif : *Philosophari. Usages romains des savoirs grecs sous la République et sous l'Empire. Actes des colloques organisés par l'École française de Rome* (8-9 octobre 2010 et 17-18 novembre 2011). Parution prévue en 2014.

C. Mémoire post-doctoral.

Recherches sur les logoi philosophoi. Rome, Mémoire de l'École française de Rome adressé à l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, 2012. Rapporteur : Jean-Louis Ferrary.

L'expression *logoi philosophoi* se rencontre constamment dans les textes et les inscriptions, mais elle n'avait fait jusqu'à présent l'objet d'aucune étude spécifique. Invariablement traduite par « discours philosophiques » ou « discussions philosophiques », elle signifie en réalité « discours savants ». Le premier chapitre en énumère les trois usages (épidictique, social, éthique) ; le deuxième analyse leurs rapports aux images ; le troisième, le plus long, montre comment les écrits de Marc Aurèle pour soi-même sont à comprendre comme la trace d'un usage éthique de ces *logoi*.

D. Articles dans des revues avec comités de lecture

- « Une correction fautive dans un passage des *Quaestiones coniuiales* citant Aristote » (soumis à la *Revue de philologie*).

D'après Aristote, fait dire Plutarque à l'un de ses personnages, l'érudition (**polumaqiva**) fournit de nombreux « points de départs » (**ajrcav**). Ne comprenant pas **ajrcav**, Wytttenbach lui a substitué **taracav** (« troubles »). Les éditions des fragments d'Aristote par Rose puis Ross ont repris sa correction, au point que Ross ne rappelle même plus la leçon **ajrcav**. Il n'y a en réalité aucune raison de soupçonner les manuscrits : comme dans d'autres passages de Plutarque, **ajrcaiv** signifie ici « points de départ » (sc. à l'échange des discours savants au banquet).

- Cicéron, Trebatius Testa, et la *crux* de Cic., *Fam.*, 7, 12, 1 » (à paraître dans le prochain fascicule de la *Revue de philologie*).

Dans une lettre souvent citée, Cicéron plaisante son jeune protégé le juriste Trebatius Testa, sur sa « conversion » à l'épicurisme. Il y a dans cette lettre une *crux* : *Iam tu mihi non placebas, cum idem tuebare quod †Zeius, familiaris meus*. On a cherché à retrouver derrière †Zeius le nom d'un philosophe. L'article, à partir d'une analyse de l'ensemble de la correspondance Cicéron-Trebatius Testa, dont sont mis en lumière les nombreuses références au théâtre et le caractère systématiquement plaisant, montre que ce raisonnement n'est pas nécessaire, et propose la leçon *Zethus* (écrit *Zetus*), nom d'un personnage de tragédie bien connu à Rome comme ennemi de la philosophie.

- « Que faisaient dans la baie de Naples Pison, Philodème, Virgile et autres Epicuriens romains ? », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité*, 121/2 (2009).

Cet article dit « de première année », à partir d'un chapitre de ma thèse qui était alors en cours, plaide l'idée selon laquelle l'identité des cités antiques pouvait influencer sur les pratiques philosophiques qui s'y déroulaient. En l'occurrence, le lien bien connu entre la baie de Naples et l'épicurisme romain est relié à l'identité de Naples comme cité *plane graeca* aux yeux de Romains, être épicurien étant pour eux synonyme de *plane Graecus* (p. 515-520). Les p. 520-536, sur Philodème et Pison, ont été reprises et révisées dans ma thèse. Les p. 536 (fin)-543 portent sur le rapport entre Virgile, Naples et l'épicurisme et n'ont pas été reprises dans ma thèse.

E. Publication dans les actes de colloques.

- « Comment les philosophes ont légitimé la tyrannie », dans *Le tyran. Figures du pouvoir absolu dans la littérature latine de l'Antiquité à la Renaissance*, dir. L. Boulègue, H. Casanova-Robin, C. Lévy, Classiques-Garnier, 2013, p. 33-54.

Ici j'ai voulu montrer comment les philosophes antiques, contrairement à un discours dominant aujourd'hui, n'étaient pas, en général, des adversaires des tyrans. Bien plus : leurs discours éthiques (sur le droit naturel ou l'intériorité) et théologiques (la Providence) ont légitimé le Principat, transformant ce qui était à proprement parler une tyrannie (i.e. l'abolition de la liberté) en modèle de bon gouvernement. Ils ont donc donné à ce qui était une aberration du point de vue des traditions civiques romaines et grecques un « principe de légitimité » (j'emprunte le mot au livre *Pouvoirs* de Guglielmo Ferrero, l'historien de Rome libéral et antifasciste) qui explique peut-être en partie la fragilité des traditions républicaines en Europe.

F. Publication destinée au grand public.

Sénèque, *Octavie*, traduction et postface, L'Arche, Paris, 2004.

Annexe 1. Résumé de la thèse.

À présent que la « philosophie romaine » avait gagné droit de cité chez les spécialistes de philosophie antique, il s'agissait de casser la continuité qui assignait à Rome une place d'honneur dans une histoire continue allant de la Grèce à nous. Je voulais montrer que les Romains n'avaient pas philosophé comme les Grecs (ni a fortiori comme nous). En outre, je voulais montrer qu'il était inadéquat de parler de « LA philosophie » (et des mots qu'on lui oppose, « LA rhétorique », « LA science », « LA littérature »), dans la mesure où le mot « philosophie » reçoit des sens différents et parfois opposés selon les pratiques et les discours qui l'utilisent. Cette démarche impliquait de ne plus employer les mots « philosophie », « philosophe », « philosophique », mais de les remplacer par les mots latins correspondants, seule façon d'éviter les connotations anachroniques attachées aux noms modernes.

Donc, le projet était de faire éclater l'histoire de « LA philosophie » (ou de LA pensée, ou des idées), mais aussi de LA philosophie romaine comme unité, et de faire apparaître à la place une pluralité de pratiques recourant au mot *philosophia*. J'ai mené une série d'enquêtes divisées en trois parties : d'abord, j'ai étudié les premiers contacts entre Rome et la philosophie grecque. En témoignent les *Annales* d'Ennius ; l'autodafé des livres de Numa ; l'ambassade des philosophes athéniens de 155 av. J.-C. La deuxième partie était consacrée aux différentes fonctions remplies par des philosophes domestiques à Rome, à travers les exemples des philosophes Blossius, Panétius et Philodème. La dernière partie était consacrée à l'introduction de la philosophie dans les lettres latines, avec Lucrèce et Cicéron.

De ces recherches, j'ai tiré les résultats suivants : on peut isoler à Rome un certain nombre de pratiques de la *philosophia* que les Romains excluent, d'autres qu'ils inventent. Sont exclues les pratiques religieuses et pédérastiques des écoles philosophiques et les pratiques mystiques de philosophes se réclamant de Pythagore. C'est pourquoi il n'y a pas d'école philosophique à Rome sous la République. À la place de ces pratiques, Rome invente un usage esthétique de la *philosophia* : les savoirs de la *philosophia* s'y déclinent toujours comme des éléments esthétiques (*ornamenta*) venant parer, embellir, les bibliothèques et les monuments des Romains, leur éloquence, leurs pratiques de loisir (banquets, études, jeux, conversations), mais aussi l'image que les nobles donnent d'eux-mêmes, en les aidant à éliminer les passions qui déforment leur visage (peur, colère, douleur, désir sexuel, deuil), en écrivant pour eux, ou en les aidant à conserver une attitude de résolution. Dans la plupart des cas, *philosophia* ne correspond pas à une école particulière, mais regroupe l'ensemble encyclopédique des savoirs grecs.

Nous avons donc isolé cinq usages romains de la *philosophia* : monumental, oratoire, littéraire, « philologique », éthique. Ces usages ne sont nullement isolables : Caton d'Utique, ne fait pas de la *philosophia* un usage seulement éthique, mais aussi « philologique » : il se repaît de livres dans la bibliothèque de Lucullus, et la planche de géométrie qu'il fait tomber au moment de son suicide montre qu'il ne s'intéressait pas exclusivement aux préceptes moraux des Stoïciens.

Ce déplacement romain de la philosophie, du religieux vers l'esthétique, a produit une objectivation des opinions philosophiques, désormais détachées des pratiques (rituels, modes de vie) qui leur donnaient sens dans les écoles grecques. De ce point de vue, on peut dire que les Romains ont inventé la « philosophie grecque », au sens où l'entendent les Modernes : un ensemble de doctrines, détachées de tout contexte religieux, et même s'opposant, comme par nature, au religieux.

Ces usages esthétiques de la *philosophia* ne sont pas des pratiques qui s'opposeraient à des théories, à de la pensée. Pour éviter de se laisser enfermer dans une opposition entre théorie et pratique, on pourrait parler de « régimes de pensée », de « régimes théorique », et dire que Rome connaissait un régime de « théorie », un « régime de pensée », bien différent du nôtre : où la théorie est tantôt instrumentale (lorsqu'elle sert comme technique par exemple, la dialectique stoïcienne utilisée par les juristes), et tantôt, le plus souvent, esthétique : elle ne sert pas à rechercher la Vérité, ou à accéder à un état de félicité, comme en Grèce, mais à magnifier esthétiquement la vie civilisée. C'est cela même que nous avons du mal à envisager : que de tels efforts, de tels déploiements de pensée, tels qu'on les trouve chez Lucrèce ou chez Cicéron, n'aient pas procédé d'une recherche de la Vérité ou du Bonheur, mais aient eu une fin ludique et esthétique – un Moderne aurait même envie de dire, comme par réflexe, *n'auraient eu qu'une fin* ludique esthétique, tant il est vrai que notre culture relègue le jeu et la beauté du côté du superflu.

Annexe 2. Programmes des colloques « La philosophie grecque a-t-elle transformé la République ? » et « Un Empire de philosophes ? »

A. Programme du colloque « La philosophie grecque a-t-elle transformé la République ? »

Les travaux les plus récents sur l'hellénisme à Rome ont permis non seulement de renouveler la lecture des œuvres d'un Lucrèce ou d'un Cicéron, mais également d'enrichir notre connaissance des caractères majeurs de la pensée et de l'esthétique romaines. Les perspectives ainsi ouvertes incitent à envisager de nouveau la question des rapports entre l'aristocratie romaine et la « pensée politique » grecque durant la période républicaine.

La conception (romaine) d'une cité agressivement impérialiste, progressivement adoucie grâce à l'influence de la Grèce, ne paraît plus recevable en l'état. Rome a toujours fait partie du monde hellénique et la notion même de « Grèce » (*Graecia*) est une invention romaine. En outre, il est difficile de recourir systématiquement à la catégorie d'« influence », à moins d'en préciser de nouveau les modalités, lorsque l'on sait à quel point celle-ci a été remise en cause par les anthropologues et les historiens.

Le problème posé par le titre de notre rencontre vise donc à souligner la perméabilité entre le monde hellénique et Rome ainsi qu'à comprendre les multiples biais par lesquels Rome a utilisé les savoirs et les discours philosophiques.

Vendredi 8 octobre 2010

9h30-9h45

Yann Rivière (EFR), Accueil et présentation

9h45-10h

Pierre Vesperini (EFR), Introduction

I. L'idée moderne de « réforme » ; la question de l'inspiration « philosophique » des conduites politiques

Présidence : Carlos Lévy (Université de Paris IV -Sorbonne)

10h-10h30

Paolo Napoli (EHESS),

L'idea di « riforma » e l'amministrazione nel Settecento

10h30-11h

Michel Humm (Université de Strasbourg), *La philosophie grecque et les réformes d'Appius*

Claudius Caecus

11h-11h30 Discussion. Pause

11h30-12h

Francesca Alesse (Istituto per il Lessico Intellettuale Europeo e Storia delle Idee, CNR),

Filosofia stoica e classe dirigente romana nel II secolo a.C.: Panezio, Blossio, gli Scipioni

12h-12h30

Renée Koch-Piettre (EPHE),

Les Épicuriens dans la Rome républicaine : la familiarité et le mépris. Étude de cas

II. Les lieux de la philosophie

Présidence : Francesca Alesse (Istituto per il Lessico Intellettuale Europeo e Storia delle Idee, CNR)

15h-15h30

Amedeo Visconti (Università Suor Orsola Benincasa, Naples), *Il Pitagorismo dal Mezzogiorno d'Italia a Roma :*

linee di ricerca, prospettive d'indagine, problemi aperti nella critica più recente

15h30-16h

Éric Perrin-Saminadayar (Université Paul Valéry, Montpellier), *La fréquentation romaine des philosophes athéniens : entre curiosité intellectuelle et obligation sociale*

16h-16h30

Christian Jacob (CNRS), Philologia, *philosophia :sur l'activité savante au Musée d' Alexandrie*

16h30-17h Discussion. Pause

17h-17h30

Gilles Sauron (Université de Paris IV-Sorbonne),

Décor et conviction philosophique à Rome au temps de Cicéron

17h30-18h

Florence Dupont (Université de Paris VII-Denis Diderot), Gnathonici. *Les philosophes en scène*

18h-18h30 Discussion

Samedi 9 octobre 2010

III. De certains usages de la philosophie et de ses représentations à Rome

Présidence : Andrea Giardina (Istituto Italiano di Scienze Umane, Florence)

9h30-10h

Mario Geymonat (Università Ca' Foscari, Venise), *Gli intellettuali romani e la drammatica morte di Archimede*

10h-10h30

Carlos Lévy (Université de Paris IV-Sorbonne),

Lucilius, exception ou début d'un processus ?

10h30-11h

Elisa Romano (Università di Pavia), *Varrone e Vitruvio ossia la philosophia dei 'non filosofi'*

11h-11h30

Discussion. Pause

11h30-12h

Charles Guérin (Université Paul Valéry, Montpellier), *Transformer l'éloquence : les leviers philosophiques de la rhétorique cicéronienne*

12h-12h30

Aldo Schiavone (Istituto Italiano di Scienze Umane, Florence), *Filosofia greca e pensiero giuridico romano nel secolo della grande trasformazione*

12h30-13h Discussion

B. Programme du colloque « Un Empire de philosophes ? »

Aux quatre coins de l'Empire, le nom de *philosophia* est revendiqué dans les contextes les plus divers – dans les villas, les temples, les théâtres, les grottes, les palais – et pour des pratiques que les savants modernes ont tendance à étudier séparément les unes des autres. On aurait en gros quatre domaines séparés, correspondant à quatre catégories de philosophes : ceux qu'on appelle les « directeurs de conscience » (Sénèque, Épictète) ; les hommes de la « deuxième sophistique » (Apulée, Lucien) ; les « mages » (Apollonius de Tyane) ; et les « Néoplatoniciens » (Plotin et ses successeurs).

Cette rencontre propose de sortir de ce schéma interprétatif en essayant de ne pas rechercher à tout prix une définition de la philosophie, même de la philosophie à l'époque impériale. Autrement dit, en cessant de la voir comme une discipline constituée, ayant ses représentants légitimes (les « directeurs de conscience », les « Néoplatoniciens ») et ses marginaux (les « sophistes » et les « mages »). Une approche empirique, qui examinerait l'usage du mot *philosophia* dans tous ses contextes, sans prétendre juger de sa pertinence par rapport à une définition formulée aujourd'hui, permettrait peut-être de faire apparaître un autre monde de savoirs que le nôtre, où des catégories que nous distinguons – philosophie et rhétorique, éthique et esthétique, morale et religion, rationalisme et mysticisme, intérieur et extérieur, jeu et sérieux, intellectuel et physique – sont rarement sinon jamais isolables les unes des autres.

Jeu di 17 novembre 2011

9h30-10h

Catherine Virlouvet (EFR), Accueil. Pierre Vesperini (EFR), Introduction.

I. Les *philosophoi* en situation

Présidence : Francesca Alesse (Istituto per il Lessico Intellettuale Europeo e Storia delle Idee, CNR)

10h-10h30

Yann Rivière (EHESS)

L'exil des mages et des sages : un empire sans philosophes.

10h30-11h

Michael Trapp (King's College, London)

Visibly different ? Controversies and uncertainties about philosophical appearance in the first and second centuries AD.

11h-11h30 Discussion. Pause.

11h30-12h

Matthias Haake (Westfälische Wilhelms- Universität Münster) *Philosophes et philosophie au miroir des inscriptions impériales.*

12h-12h30

Marco Di Branco (Deutsches Historisches Institut in Rom) *Le città dei filosofi : Atene e Alessandria e le loro scuole filosofiche (II-VI secolo d.C.).*

12h30-13h Discussion.

II. Jouer avec la *philosophia* : loisirs, spectacles, images

Présidence : Stéphane Bourdin (EFR)

15h-15h30

Ewen Bowie (Corpus Christi College, Oxford) *Philosophia and philosophoi in Athenaeus.*

15h30-16h

Letizia Abbondanza (Rome) *La sophia e i saperi nelle opere di Filostrato Maggiore.*

16h-16h30

Hélène Dessales (ENS, Paris)

Des philosophes en fontaines? La production statuaire à Pompéi.

16h30-17h

Discussion. Pause.

17h-17h30

Florence Dupont (Université de Paris-Diderot)

La philosophie et le jeu (ludus) dans les tragédies de Sénèque. Paradoxes stoïciens et sententiae tragiques.

III. Se rapprocher des dieux

17h30-18h

Alexandra Michalewski (Universität zu Köln)

Usages du corps et pratique de la philosophie dans l'école de Plotin.

18h-18h30 Discussion.

Vendredi 18 novembre 2011

Présidence : Yann Rivière (EHESS)

9h30-10h

Angelo Giavatto (Université de Nantes)

« La promessa della filosofia »: Epitteto e lo stoicismo di età imperiale tra elaborazione, prassi e trasmissione.

10h-10h30

Enrico Livrea (Università degli Studi di Firenze)

Elementi orfico-neoplatonici nella poesia greca del Tardo Impero.

10h30-11h Discussion. Pause.

11h-11h30

Ariel Lewin (Università degli studi della Basilicata) *Le scuole filosofiche ebraiche.*

11h30-12h

Jean-Marie Salamito (Université de Paris- Sorbonne) *Saint Augustin, les philosophes et les chrétiens ordinaires.*

12h-12h30

Richard Goulet (CNRS) Conclusions.

12h30-13h Discussion.